

## DE LA TRANSGRESSION À L'EXCLUSION SOCIALE DANS *L'INTÉRIEUR DE LA NUIT* DE LEONORA MIANO

**Yambaïdjé MADJINDAYE**

Université de N'Djaména - Tchad

madji\_genial@yahoo.fr

**Résumé :** Le présent article explore les contours de l'exclusion, notamment l'exclusion sociale dans *L'Intérieur de la nuit* de la romancière camerounaise Leonora Miano. La réflexion, telle qu'elle est menée, traite de l'exclusion sociale à l'aune de la grille thématique de Jean-Pierre Richard. L'analyse approfondie des transgressions auxquelles se livrent les protagonistes révèle que l'individu, n'importe lequel, ne peut valablement s'épanouir dans la société que s'il adopte et intègre les normes et les valeurs de cette société. Dans le cas contraire, il s'expose à de lourds châtiments qui le mettent à l'écart de la communauté. C'est l'exemple des héros problématiques de *L'Intérieur de la nuit* dont la conscience individuelle se heurte violemment contre la conscience collective. La réflexion débouche finalement sur la conclusion selon laquelle l'œuvre romanesque de la Camerounaise passe de la transgression à l'exclusion sociale.

**Mots-clés:** Société, Normes et valeurs, Transgression sociale, Exclusion sociale, Conscience individuelle, Conscience collective.

**Abstract:** This article explores the contours of exclusion, in particular social exclusion in *L'Intérieur de la nuit* by cameroonian novelist Leonora Miano. The reflection as it is carried out, deals with social exclusion in the light of the thematic grid of Jean-Pierre Richard. An in-depth analysis of the transgressions which the protagonists engage in reveals that the individual, no matter who, can only thrive in society if he adopts and integrates the norms and values of this society. Otherwise, he is exposed to heavy punishments which put him away from the community. This is the example of the problematic heroes of *L'Intérieur de la nuit* whose individual conscience violently collides with collective conscience. The reflection ultimately leads to the conclusion that the romantic work of the Cameroonien goes from transgression to social exclusion.

**Key-words:** Society, Norms and values, Social transgression, Social exclusion, Individual Consciousness, Collective consciousness.

### Introduction

Synonyme de précarité, de vulnérabilité, de discrimination et de ségrégation, la notion d'exclusion est avant tout perçue comme une marque profonde de dysfonctionnement de la société. À la fois mouvante et imprécise, elle se définit «comme un phénomène multidimensionnel et tout à fait nouveau, qui peut affecter les gens, quelle que soit leur situation dans la hiérarchie sociale, à n'importe quel moment ou sous n'importe quel aspect de leur existence » (Alban, 2004, p.44). En d'autres termes, l'exclusion sociale désigne la mise à l'écart, la relégation ou la marginalisation sociale d'un ou de plusieurs individus, ne correspondant pas ou plus au modèle dominant d'une société.

Dans la présente réflexion, le phénomène d'exclusion<sup>1</sup> est essentiellement appréhendé sous l'angle social. Étant le symptôme d'une société en proie à de multiples conflits liés à ses croyances et coutumes, ses normes et valeurs, l'exclusion découle ainsi de l'inadaptation sociale, c'est-à-dire du non respect des règles qui régissent, normalisent et/ou harmonisent la société. En nous appuyant sur la critique thématique richardienne, qui ne se veut ni explication ni interprétation, mais description des paysages littéraires, puis inventaire et répertoire du champ perceptif particulier à un auteur, nous pourrions appréhender le contenu sémantique de *L'Intérieur de la nuit* de Leonora Miano. Cependant, étant donné que toute œuvre littéraire recèle des ressources difficilement épuisables, nous utiliserons également la sociocritique qui part des considérations des structures et des faits littéraires de la société du texte.

### 1. « *L'Intérieur de la nuit* » ou *l'esthétique de l'exclusion sociale*

L'analyse de l'esthétique de l'exclusion sociale, telle que nous la projetons, porte, d'une part, sur le système social et la caractérisation des personnages et, d'autre part, sur l'évolution des personnages, pour déboucher finalement sur la répartition spatiale.

#### 1.1 *Le système social et la caractérisation des personnages*

En sociocritique, le système social désigne l'ensemble des individus vivant ensemble et interagissant suivant les valeurs et les normes qui réglementent leurs comportements les uns vis-à-vis des autres. Étant un tout cohérent et, a priori, harmonieux, la société est organisée en un système qui comprend entre autres, les institutions étatiques, le pouvoir traditionnel, l'autorité patriarcale et familiale, etc.

C'est l'exemple de *L'Intérieur de la nuit* de la romancière camerounaise où la société est structurée en groupes et sous-groupes. Ces groupes et sous-groupes vivent selon des normes et des valeurs qui régissent leurs comportements. Dans le roman, la société du texte dans laquelle se manifeste l'exclusion est Eku, un village situé au fin fond du pays imaginaire Mboasu, oublié du pouvoir central dont le village même ignore l'existence. Le village Eku est dirigé par Ayoum, un chef-marabout, garant du pouvoir traditionnel. Comme tout chef traditionnel, Ayoum est assisté d'un certain nombre de notables. À part les notables, il y a des figures imposantes dont l'âge et l'expérience en imposent le respect. Il s'agit notamment de la doyenne Io, mère de six enfants particulièrement de Eké, son benjamin qui va s'exclure et subira l'exclusion de la communauté d'Eku. Le mari de Io lui-même était un notable.

Dans le village d'Eku, les hommes sont des chefs de familles dont l'influence s'étend à leurs femmes et brus, fils et petits-fils ainsi que d'autres membres de la famille. Après les hommes, viennent les femmes et les jeunes garçons dans la hiérarchie sociale. Les filles non pubères et les garçons de moins

---

<sup>1</sup>L'expression "exclusion sociale" trouve son origine dans l'ouvrage de René Lenoir intitulé *Les Exclus : un Français sur dix*, collection « Points actuels », Paris, Éditions du Seuil, 3<sup>e</sup> édition mise à jour, 1981 (1974).

de douze ans sont les derniers de la couche sociale et doivent, par conséquent, obéissance et loyauté à ceux cités supra. Cette organisation sociale rigoureuse laisse déjà voir des conséquences liées à l'exclusion au cas où un des membres viendrait à transgresser volontairement ou involontairement l'interdit ou à manifester une vie différente et/ou contraire à celle de la communauté.

En ce qui concerne la caractérisation, les habitants d'Eku ont des habitudes et des attitudes qui les prédisposent à un conflit évident ; en effet, tous n'ont pas la même vision du monde. Dans la conscience collective des habitants d'Eku, la femme n'est autre qu'une domestique sur qui repose tout le travail, mieux le poids total de la famille : piler l'igname et le plantain, aller puiser de l'eau, garder et entretenir la maison, s'occuper des enfants, faire la cuisine, s'occuper de son mari, bref de sa famille. En revanche, les hommes, eux, ne se donnent pas trop aux travaux domestiques. Ils partent en ville de Mboasu et les villes des pays voisins pour chercher du travail et revenir une ou deux fois l'an pour rendre visite à leurs femmes et repartir aussitôt. Ils restent assez rarement avec leurs familles et ne manquent pas de prendre d'autres femmes ou d'aller se satisfaire ailleurs, ce qui est d'ailleurs permis et accepté de tous. Io, sa bru Ié et toutes les femmes du village partagent et intègrent cette même conception des choses.

En revanche, Eké, fils d'Io, sa femme Aama (une étrangère) et Ayané leur fille se distinguent des leurs à travers leurs comportements complètement marginaux. Eké, qui devrait être en ville comme les autres hommes du village, décide de rentrer et de rester au village. Pire encore, il épouse une étrangère et refuse de prendre une seconde épouse parmi son peuple : « Lorsque ses frères lui conseillaient de prendre une autre femme, d'abord parce que c'était mal d'avoir rejeté toutes celles du clan, ensuite parce que c'était mal de trop aimer une femme, il répondait qu'il ne voyait pas pourquoi il le ferait » (LDN, 2005, p.17). De même, au lieu de cultiver la terre, Eké fabrique des objets en boue pétrie qu'il teint et il sculpte des objets en bois pour les vendre aux étrangers de la ville. Bien plus, il couvre sa femme d'une attention particulière, contribue aux travaux ménagers, s'occupe de leur enfant Ayané qui ne sera autre que le reflet de ses parents. Aama, la femme d'Eké, travaille sans relâche et sans contrainte, prend bien soin de son mari et de sa fille, aime les habitants d'Eku, quoiqu'elle ne soit pas aimée en retour et, pour couronner le tout, elle refuse d'adhérer à leur réunion pour ne pas s'attirer des malheurs.

Ces caractères et comportements à la fois distincts et contraires aux normes et valeurs de la communauté ne peuvent les amener qu'à une fin indésirable, notamment l'exposition à une éventuelle exclusion de la société.

### ***1.2 Le personnage d'Eké entre transgressions sociales et ouverture d'esprit***

Il est question ici d'apprécier comment les habitants du village d'Eku développent des comportements et/ou effectuent des travaux qui les font avancer ou retarder dans leur vécu. Dans une société où les habitants vivent dans la précarité la plus totale, l'essor d'un individu peut lui valoir beaucoup d'admiration, mais aussi de cinglants reproches, surtout si tout ne profite qu'à

lui. C'est la situation dans laquelle se trouve Eké qui rentre de la ville uniquement avec sa femme Aama, l'étrangère non appréciée de la communauté. En effet, psychologiquement et socialement, Eké prend l'initiative de faire un pas en avant sur sa communauté de par ses idées avant-gardistes. Psychologiquement, il s'arme de toutes les idées possibles lui permettant de faire face aux réactions de sa communauté. Il décide de les ignorer pour pouvoir mener une vie à la manière dont il la conçoit. Sur le plan social, Eké évolue plus que tout autre habitant du village. Son activité lui rapporte beaucoup d'argent. Il construit une belle maison à sa femme. En témoignent les propos du narrateur rapporté dans l'extrait ci-après: « Il l'avait installée comme une princesse dans la case qu'il a bâtie de ses mains, avec une pièce de plus que les autres. Il lui avait construit un abri de tôle [...] » (LDN, 2005, p.17), les maisons en tôle étant rarissimes dans la région.

Après la mort d'Eké, Aama s'est tant bien que mal défendue pour garder son confort et assurer un bon avenir à sa fille Ayané en faisant le commerce. Elle travaillait, subvenait aux besoins de sa fille et la contraignait à faire les études jusqu'à l'université pour aller poursuivre ses études en France. La famille d'Eké ne faisait que prospérer en dépit de leurs comportements hostiles à la tradition. Les habitants d'Eku, en revanche, n'évoluent pas du tout : la terre ne leur est point rentable alors qu'ils ne savent pas faire ce que fait Eké. Conséquence : les hommes s'ébranlent vers la ville sans pouvoir subvenir aux besoins de leurs familles. L'enfant le plus avancé du village est Epa. Il a arrêté ses études après l'obtention de son brevet. Bref, d'un côté, nous avons la communauté soudée qui régresse et de l'autre, la famille d'Eké marginalisée qui progresse. Cette situation paradoxale suscite en particulier la jalousie des femmes, provoquant ainsi la colère de toute la communauté d'Eku contre la famille d'Eké.

Par ailleurs, l'espace dans lequel vivent les personnages du roman est révélateur de leur mode de vie, de leur mode de pensée ainsi que de la nature même de leur relation aux autres et au monde. Il revêt, au-delà d'un simple espace d'habitation, une valeur profondément symbolique. Dans *L'Intérieur de la nuit*, les villageois sont répartis en trois communautés différentes : les dignitaires, les gens du commun et les étrangers. Chaque habitant d'Eku occupe un espace qui est conforme à son statut. L'extrait ci-après en dit plus :

Sa case [celle de Ié ] était peu distante de celle qui abritait les fétiches du clan, dans la partie est du village, où se trouvaient les habitations des notables, des familles de haut rang [...]. Les cases du centre étaient celles des gens du commun. Celles de la partie ouest appartenaient aux étrangers intégrés, familles dont l'origine n'était pas du clan et dont un ancêtre avait été captif de guerre ou une femme enlevée aux siens pour sa beauté. Au fil du temps, l'histoire ne s'était plus racontée que parmi les notables, de qui était qui dans ce village, et on les avait considérés comme les autres. S'ils vivaient à gauche, c'était par habitude. Pas du tout parce que le côté gauche était réputé maléfique et que personne ne voulait y résider. Et si la case à plusieurs pièces des parents d'Ayané se trouvait là, ce n'était pas parce

qu'ils l'avaient voulu. Son père avait souhaité être tranquille, s'affranchir des obligations qu'un nom voulait lui imposer. Il s'était trouvé mieux dans la partie du village attribuée aux gens à généalogie complexe.

(LDN, 2005, p.70-71)

Cet extrait situe un peu plus clairement le lecteur sur la signification et la portée de la répartition spatiale. Quoiqu'il appartienne à la famille des dignitaires, Eké, par exemple, décide volontairement de s'installer parmi les étrangers et les individus aux origines gommées par le temps. Ce choix de l'espace d'habitation n'est point fortuit : il reflète son état d'esprit révolutionnaire et avant-gardiste.

Le décor étant ainsi planté avec l'analyse de l'esthétique de l'exclusion sociale, notamment le système social décrit dans le roman, la caractérisation des personnages, leur ouverture d'esprit et la répartition spatiale, il est d'ores et déjà judicieux de traiter de l'ampleur des transgressions et de la portée des conséquences qui l'accompagnent.

## **2. Le héros problématique face au carcan traditionnel**

La seconde partie de cette réflexion vise à présenter le héros problématique de *L'Intérieur de la nuit* face au carcan traditionnel qu'il refuse d'intégrer et pour lequel il s'expose à l'exclusion sociale.

### **2.1 Les causes de l'exclusion sociale d'Eké**

Comme nous l'avons défini dans l'introduction de ce texte, l'expression "exclusion sociale" peut être entendue comme le processus de rupture du lien social au cours duquel l'individu perd peu à peu les liens avec d'autres individus ou groupes d'individus. L'exclusion sociale correspond donc à la marginalisation sociale des individus ne se conformant pas ou plus au mode de vie d'une communauté donnée.

Dans toutes les sociétés humaines, en effet, il y a des normes et des valeurs que l'individu ne devrait pas transgresser au risque de subir inévitablement un châtement. Or, trop souvent, des individus anticonformistes décident, non seulement de transgresser volontairement ces valeurs, mais aussi de dévier ces normes. De tels individus essayent de se libérer du joug de la conscience collective pour être des héros problématiques, provoquant ainsi leur exclusion de la société. Eké, le protagoniste de *L'Intérieur de la nuit*, en est un exemple probant. Il fait face au carcan traditionnel en raison de ses idées révolutionnaires, avant-gardistes et rébarbatives. Il est incontestablement le prototype du héros problématique. L'extrait ci-après se passe de tout commentaire :

Eké, l'homme d'Aama, contrevenait aux règles qui avaient toujours régi le clan. Il se rendait à la source à sa place, et elle avait en permanence une petite réserve d'eau. Lorsque ses frères lui conseillaient de prendre une autre femme, d'abord parce que c'était mal d'avoir rejeté toutes celles du clan, ensuite parce que c'était mal de trop aimer une femme, il répondait qu'il ne voyait pas pourquoi il le ferait. Il était le benjamin et ses aînés

avaient tous entre deux et quatre épouses, qui avaient chacune au moins trois enfants. Comme ils étaient six frères, la pérennité du clan n'était pas en péril : on pouvait bien le laisser vivre comme il l'entendait.

(LDN, 2005, p.17-18)

Ce passage montre les règles de base que transgresse volontairement Eké, non pour causer du tort aux siens, mais pour son propre bonheur. Cependant, étant donné que ses nouvelles règles à lui diffèrent de celles de la communauté, cette dernière est amenée à les lui reprocher. Les premiers à lui faire des remontrances sont ses propres frères. Quelques-unes de ces remontrances mentionnées dans le roman méritent d'être relevées. Quand l'épouse d'Eké était à trois mois de l'accouchement, il faisait tout à sa place. Cette attitude déplut à sa communauté. Au moment de donner un nom à l'enfant, lui et sa femme inventent un nom : Ayané. Cela est exprès ; en effet, aucun des noms, qui existaient dans ce village, ne leur plaisaient. Une fois de plus, les habitants d'Eké prirent cela comme "une injure à la tradition". En outre, le travail d'Eké, qui consistait à fabriquer des statuettes, des jarres, des écuelles à l'aide de la boue, et son métier de sculpteur, lui attiraient beaucoup d'ennuis. En témoignent les propos du narrateur : « Tout le monde le trouvait bizarre. Ce n'était pas dans les mœurs de ces paysans d'envisager la terre autrement que comme la source de leur pain quotidien. Lesalebasses dans lesquelles les femmes transportaient l'eau n'étaient pas d'argile mais de bois » (LDN, 2005, p.18). Sa femme Aama non plus n'est pas à l'abri des reproches en raison de son comportement. Son hospitalité et sa générosité sans hypocrisie lui sont reprochées par les femmes qui se rendaient malgré elles chez elle, à la recherche de leurs enfants venus jouer avec Ayané. Ses qualités de bonne mère, qui se plaît à bien prendre soin de sa fille unique et de femme réservée sont de même mal vues. Son refus d'intégrer la réunion des femmes est mal interprété. Or, voici ce qu'Aama dit à sa fille Ayané : « - Tu sais, ma fille, je ne suis pas d'ici. Alors, si je me mêle d'histoires d'argent, je suis certaine de m'attirer des ennuis » (LDN, 2005, p.39). Quoi qu'elle fasse, elle fait face aux critiques qui sont sanctionnées par son rejet. Il en est de même de leur fille Ayané. En effet, le simple fait que son éducation diffère de celle des enfants de son âge la met dans une situation inconfortable au même titre que ses parents. La pauvre fille paye innocemment pour les déviances de ses géniteurs. Somme toute, en vérité, la mentalité des habitants d'Eké, à la fois teintée d'hypocrisies et de jalousies, exclut, d'emblée, Eké et sa famille dont la conscience se heurte contre la conscience collective. La réaction de la communauté prouve que rien de ce qui vient de la famille d'Eké ne les intéresse. Pourtant, lorsqu'Ayané rentrait de la France, tout le village l'attendait au lieu où on accueillait les voyageurs. Pour les habitants d'Eké, elle devait leur rapporter des cadeaux. Cela ne fut pas le cas : elle passa au milieu d'eux sans mot, ce qui suscita l'indignation de toute la population qui se ligua contre elle, en l'injuriant.

L'exclusion sociale d'Eké nous a semblé finalement être une exclusion choisie en raison de ses idées révolutionnaires. Le fait de choisir de mener une vie différente de celle de la communauté dans laquelle l'on vit peut amener

l'individu à subir des sanctions dont le rejet. En revanche, rien de ce qu'entreprend Eké est de nature à contrarier la population ou à mépriser la tradition. Son nouveau comportement serait la conséquence de son voyage en ville pour se faire un peu de fortune, voyage au cours duquel il rencontre sa femme Aama. Pour lui, ramener chez lui les bonnes manières de l'autre ne devrait pas créer un problème. Bien au contraire, ce serait une solution à certains problèmes et un renouvellement des pensées.

De l'avis final, aux yeux de la communauté d'Éku, les attitudes déviantes de la famille Eké sont constitutives de fautes lourdes. Pour avoir choisi de "franchir le Rubicon", c'est-à-dire de se libérer du carcan traditionnel, Eké, son épouse et son enfant se sont exposés à l'exclusion sociale. Loin de considérer leurs comportements comme une ouverture d'esprit qui pourrait être profitable à tous, les habitants d'Éku les considèrent, bien au contraire, comme une insulte à la tradition, à l'imaginaire collectif, aux mânes des ancêtres.

## 2. 2 De la représentation aux conséquences de l'exclusion sociale

Dans *L'Intérieur de la nuit*, la représentation de l'exclusion sociale se passe de plusieurs manières. Notion à la fois mouvante, imprécise et protéiforme, l'exclusion est, au regard de l'analyse faite là haut, sous-tendu par des préjugés, des prétextes ou des hypocrisies. En effet, les faits reprochés à la famille d'Éké par les habitants d'Éku ne sont pas toujours fondés. Ils sont souvent simplement axés sur des stéréotypes, des préjugés ou des clichés erronés. Io, par exemple, a commencé à détester sérieusement sa petite-fille Ayané qu'elle considère, depuis toujours et sans aucune preuve matérielle, comme une sorcière. D'ailleurs, quand elle était petite, Io auscultait régulièrement son corps pour voir en elle un signe qui attesterait qu'elle était sorcière, mais en vain. En témoignent les propos du narrateur:

Cette femme l'[Ayané] avait toujours détestée. Lorsqu'elle était enfant, elle était toujours la première à la traiter de sorcière. La première à la saisir par le bras lorsqu'elle passait par ici ou par là, afin d'ausculter son corps à la recherche d'un signe. N'importe quoi. Quelque chose qui pût attester qu'elle était bel et bien une sorcière dont on avait marqué la peau afin de savoir qui elle était, si d'aventure, elle choisissait de reparaître au milieu des humains. Elle n'avait jamais rien trouvé, ce qui n'avait pas mis un terme à ses élucubrations.

(LDN, 2005, p.32)

Le refus de la différence aveugle ainsi les habitants d'Éku au point d'amener la doyenne du village, femme respectée par tout le monde, y compris le chef, à se baser sur des préjugés pour donner raison à sa rancœur. Le narrateur a raison lorsqu'il qualifie ses idées d'élucubrations.

Ensuite, le prétexte constitue un autre aspect de la représentation de l'exclusion sociale. Pour n'avoir pas réservé des cadeaux aux villageoises en rentrant de la France, Ayané a essuyé d'intelligentes remontrances de la part d'une femme du nom d'Inoni. Ne pouvant cacher sa déception, et même sa

méchanceté, elle saisit le prétexte selon lequel Ayané a chassé les femmes qui s'occupaient de sa maman pendant qu'elle était en France :

Mais pour qui te prends-tu ? Tu reviens comme ça, tu cours ici sans saluer personne, et maintenant tu chasses les femmes qui prennent soin de ta mère ? On aurait bien voulu te voir avant ! Elle souffre depuis des mois ! Je n'ai chassé personne, avait répondu Ayané un peu surprise. Je voulais seulement les soulager...

Que tu dis ! Et où sont tes présents, hein, qu'as-tu rapporté pour le clan ?

Mon voyage s'est décidé très vite...

Bien sûr. Et avant d'arriver au village, tu ne pouvais pas t'arrêter à la ville pour t'acheter un sac de riz ? Tu es mauvaise, c'est tout !

(LDN, 2005, pp.26-27)

En d'autres termes, les reproches faits à l'endroit d'Ayané concernant les femmes qui s'occupaient de sa mère n'étaient qu'un beau prétexte. Cause simulée ou supposée, l'accusation d'Inoni n'est rien qu'une raison apparente. Elle s'en sert simplement pour cacher le véritable motif de son action. Ayané est mauvaise, non parce qu'elle l'est vraiment, mais parce qu'elle n'a rien rapporté de la France pour Inoni et les autres villageoises. La mère d'Ayané elle-même a été victime de plusieurs prétextes sauf qu'elle était sage et savait lire entre les propos. Quand on lui avait demandé d'intégrer la tontine des femmes du village, le narrateur nous livre la pensée de ces dernières de la manière suivante : « On aurait préféré la voir courir ce risque [participer aux réunions des femmes]. Se laisser, ne serait-ce qu'une fois, bizuter par les femmes du clan. Leur donner une occasion de passer sur elle leur rage de voir exister ce qu'on leur avait appris si tôt à enterrer » (LDN, 2005, p.39). L'hypocrisie est donc la dernière forme d'exclusion sociale que nous repérons dans le texte Miano. Ce vice a été utilisé avec bonheur dans le corpus. Lorsque les femmes sont appelées à se réunir chez Io, la belle-mère d'Aama qui l'aimait beaucoup à cause de son caractère doux, les autres femmes ont vertement manifesté de l'hypocrisie à son égard : « On l'avait saluée autrement qu'en marmonnant comme réprimer un juron. On avait fait comme si on avait cessé de croire que sa fille était une sorcière réincarnée [...] » (LDN, 2005, p.23). Bien plus, les villageois avaient fait semblant d'être ouverts envers Ayané juste pour profiter de ses cadeaux. Malheureusement, c'est la désillusion. Les enfants également sont interdits de fouler le sol d'Aama de peur de jouer avec sa fille et de s'exposer à des coups de fouet.

Ainsi, dans *L'Intérieur de la nuit*, la représentation de l'exclusion sociale est multiforme. Mais, si la transgression, sous quelque forme que ce soit, entraîne l'exclusion sociale, le refus de la différence, lui, constitue une véritable tare qui entrave l'épanouissement d'Eku. En d'autres termes, la non acceptation d'autrui avec ses propres valeurs, peuvent constituer une braise susceptible d'embraser, à long terme, toute la société, car un tel comportement peut se transmettre de génération en génération. C'est l'exemple de *L'Intérieur de la nuit* où l'indignation des villageois contre Aama et son mari est également



manifestée contre leur fille. Évidemment, à leur tour, les enfants relayent ce comportement en rapportant les paroles injurieuses et rancunières de leurs mères sur Ayané. Nous comprenons donc pourquoi Ayané n'a jamais eu un ou une amie dans le village.

La mort d'Aama peut également être perçue comme la conséquence directe de la mort de son époux. Elle se meurt depuis la disparition de son mari qui était l'unique personne avec qui elle partageait ses convictions. Aussi a-t-elle préféré quitter cette société qui a refusé de la comprendre. À l'aube de la mort de la mère d'Ayané, le narrateur affirme que « personne n'avait le temps de s'inquiéter d'elle, de cette balafre qu'elle trimbalait au-dedans, de n'être de nulle part » (LDN, 2005, p.34). Bien évidemment, Ayané souffre du fait de n'appartenir à aucun groupe. Ses parents sont décédés et son clan ne la reconnaît pas comme une des leurs. Tous les fâcheux événements, qui ont frappé le village dont les rebelles en sont les auteurs, lui sont portés à charge. Son bannissement définitif a été prononcé. Cette fois, devant tout le monde, Ié lui a demandé de s'en aller :

Tu es une sorcière par nature. Tu n'y peux rien, mais nous non plus. Tu apportes le mal, et nous ne pouvons t'accepter parmi nous.

Ai-je déjà fait le moindre mal à aucune de vous ? avait demandé Ayané à Ié qui la dardait de ses yeux ronds.

Tu fais le mal sans le savoir, c'est en toi. Tout ce que nous pouvons t'accorder, c'est de venir saluer tes parents une fois par an. Nous ne toucherons pas à leur maison. Ils sont morts à la même période de l'année. Tu viendras donc une fois pour les deux. Quant à nous, nous aurons effectué nos rituels de protection en prévision de ta venue.

(LDN, 2005, pp.206-207)

Le sort d'Ayané est définitivement scellé. Elle est désormais bannie et rejetée par les siens à cause de sa différence. Ne pouvant pas comprendre l'attitude d'Ié à son égard, sa tante maternelle Wengisané l'aide, tant bien que mal, à la comprendre en disant qu'en elle, « elle voyait une farouche protectrice de la cohésion de son groupe. Lorsqu'elle la traitait de sorcière, ce qu'elle voulait surtout dire, c'était qu'elle mettait en danger la santé du corps que représentait le clan en refusant de s'y fondre » (LDN, 2005, p.207). Les dégâts de cette exclusion sociale sont énormes. Ayané remet tout en question : ses études en France, la certitude que lui apporterait son diplôme, la confiance en elle, en l'homme, en l'humanité.

### Conclusion

Il a été question, dans cette réflexion, d'explorer les contours de l'exclusion, notamment l'exclusion sociale et les différentes formes de transgression qui la sous-tendent ou l'accompagnent. Le phénomène, tel qu'il se produit dans le roman de Leonora Miano, montre qu'il existe dans toutes les sociétés humaines des normes et des valeurs que l'individu ne devrait pas transgresser au risque d'encourir ou de subir de lourds châtements. En d'autres termes, l'individu ne peut valablement s'épanouir dans la société que s'il

adopte et intègre la conscience collective. L'exemple du héros de *L'Intérieur de la nuit* est fortement illustratif. Le fait qu'il se décide tout seul à faire un pas sur sa communauté, à se libérer du carcan traditionnel, pose d'énormes problèmes. Considérés comme distincts et contraires aux normes et valeurs de sa communauté, ses caractères et comportements l'exposent à une exclusion sociale. L'inadaptation sociale, le non respect des règles qui régissent, normalisent et/ou harmonisent la société, l'adoption des comportements déviant ou marginaux, le refus de s'établir en ville comme les autres hommes, le refus de cultiver la terre comme l'exige la tradition, le refus d'épouser une fille du clan en vue perpétuer la race pure, le fait d'épouser une étrangère, le fait de couvrir son épouse d'une attention particulière, de contribuer aux travaux ménagers, de s'occuper de leur unique enfant, le refus de son épouse d'adhérer à la réunion des femmes du village, sont autant de transgressions ou de fautes lourdes retenues contre Eké et son épouse. Les personnages clés du roman de Leonora Miano deviennent ainsi des héros problématiques pour avoir pris l'initiative de se libérer du joug de la conscience collective et, en particulier, du carcan traditionnel.

### Références bibliographiques

- BRUGIER Julie. « Des marginalités subversives ? Personnages marginaux et communautés fictives dans l'œuvre de Maryse Condé, William Faulkner et Rachel de Queiroz », [En ligne], consulté le 06 octobre 2019], URL: <https://poeticadasmargens.wordpress.com/comunicacoescommunications/de-s-marginalites-subversives-personnages-marginaux-et-communautes-fictives-dans-loeuvre-de-maryse-conde-william-faulkner-et-rachel-de-queiroz/>
- GOGUEL D'ALLONDANS Alban. 2003. *L'Exclusion : les métamorphoses d'un concept*, Paris, L'Harmattan, p. 44.
- LENOIR René. 1974. *Les Exclus : un Français sur dix*, collection « Points actuels », Paris, Éditions du Seuil, 3<sup>e</sup> édition mise à jour, 1981.
- MIANO Leonora. 2005. *L'Intérieur de la nuit*, Paris, Plon.
- MERTON Robert King. 1965. *Structure sociale, anomie et déviance. Éléments de la théorie et de méthode sociologique*. Paris, Plon.
- MOREAU Pierre. 2000. *Mieux comprendre l'exclusion sociale : roman pédagogique*, Paris, L'Harmattan.
- RICHARD Jean-Pierre. 1961. *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Éditions du Seuil.
- UNESCO. « Sciences humaines et sociales : exclusion », [En ligne], consulté le 7 octobre 2019], URL: [www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/theme/internationalmigration/glossary/exclusion](http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/theme/internationalmigration/glossary/exclusion)
- YEFSAH Mohammed. 2015. « Représentation de la marginalité dans la littérature. Le cas du roman *L'Olympe des infortunes* de Yasmina Khadra », in *Champs*, Vol. XI, n°21-22, mars-septembre, pp 67-83.
- ZIMA Pierre. 2000. *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan.